GUY LAVIOLETTE

Isaac Jogues, S.J.

1607 - 1646



COLLECTION GLOIRES NATIONALES

GUY LAVIOLETTE





Illustrations de Louis Brouilly

Avec l'approbation
de l'Ordinaire et des Supérieurs

GLOIRES NATIONALES — QUEBEC



LES SAINTS MARTYRS CANADIENS

De gauche à droite : Jean de la Lande, Charles Garnier, Noël Chabanel, Gabriel Lalemant, Jean de Brébeuf, ISAAC JOGUES, Antoine Daniel, René Goupil, S. J.

ISAAC JOGUES

I

Beau comme un roman

Janvier 1644

Par une froide matinée de janvier 1644, un pauvre homme, à la figure pâle, frappe au collège de Rennes (France) et demande à voir le Père Recteur.

— Le Père Recteur se prépare à dire la messe de communauté, répond le Frère portier.

— J'arrive de la Nouvelle-France, continue l'étranger.

— Oh ! dans ce cas, je vais tout de suite le prévenir.

Et le Père Recteur d'accourir au parloir. Plutôt que de prendre connaissance des lettres de recommandation que lui tend le voyageur, il lui pose mille questions sur les missionnaires d'Amérique, et plus spécialement sur le Père Jogues, dont les *Relations des Jésuites* ont fait connaître en France l'étonnante captivité :

— Connaissez-vous personnellement le Père Jogues ? Est-il encore de ce monde ?

— Le Père Jogues vit encore, mon Révérend Père, et je le connais intimement ; c'est lui-même qui vous parle en ce moment !



" Connaissez-vous le Père Jogues ? — Intimement, mon Père ".



Anne d'Autriche veut absolument baiser les cicatrices du martyr.

Tendres effusions

Fondant en larmes, le missionnaire tombe aux pieds du supérieur pour recevoir sa bénédiction. Mais le Père Recteur l'a vite relevé, l'embrasse et le conduit à la salle commune. Au comble de l'allégresse, Pères et Frères l'entourent, le débarrassent de son misérable costume de matelot, le revêtent d'une soutane et le mènent en triomphe à la chapelle.

Chacun veut baiser les cicatrices de ces mains que le sacerdoce et le martyre ont consacrées. A la demande des supérieurs, le généreux confesseur de la foi devra même relater ses souffrances par écrit.

« Pour la plus grande gloire de Dieu »

— *Mes péchés m'ont rendu indigne de mourir parmi les Iroquois,* confesse-t-il ; *je vis encore, et Dieu veuille que ce soit pour m'amender ! Je reconnais comme une grande faveur d'avoir endurer quelque chose pour lui. Que ce petit châtiment serve à me rendre meilleur ! Après avoir demeuré si longtemps chez les Sauvages et les protestants, quelle consolation de se trouver parmi les serviteurs de Dieu, dans l'Eglise catholique et dans la Compagnie de Jésus ! C'est une petite idée de ce que nous recevrons un jour dans le paradis lorsque Dieu rassemblera les enfants dispersés d'Israël.*

Chez Anne d'Autriche

Devenu l'objet d'une pieuse curiosité, l'ancien prisonnier des Peaux-Rouges se rend à la cour de France, où la reine, Anne d'Autriche, l'a fait demander. Quand l'auguste souveraine baise à son tour les cicatrices du martyr, ses yeux se remplissent de larmes. « Un roman, déclare-t-elle ! On écrit tous les jours des livres qui ne sont que tissus de mensonges; voici un roman qui est pure vérité, un roman où l'héroïsme s'unit au merveilleux ».

Faveur extraordinaire



Urbain VIII autorise le martyr à tenir l'Hostie sainte avec les doigts qui lui restent.

Le Père Jogues n'a pas revêtu les ornements sacerdotaux depuis vingt mois parce que la mutilation du pouce et de l'index ne lui permet plus de célébrer la messe ; mais le Pape Urbain VIII, rempli d'admiration pour tant d'héroïsme, lui accorde l'autorisation de tenir l'Hostie sainte avec les doigts qui lui restent, ajoutant :

— Il serait indigne de refuser à un martyr de Jésus-Christ la faveur de boire le Sang de Jésus-Christ.

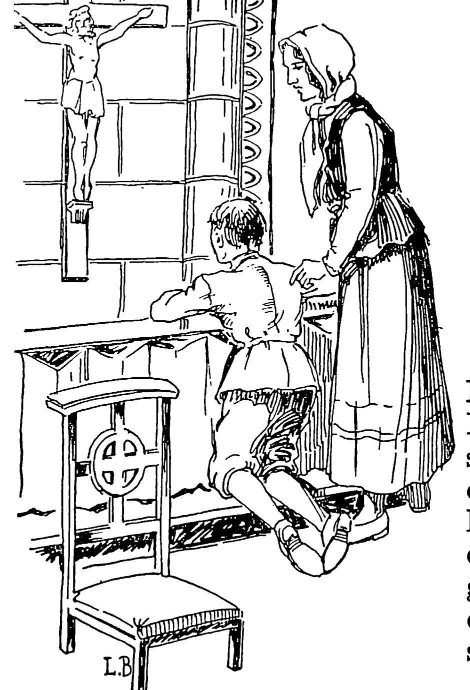
Nostalgie de la souffrance

Entouré d'égards et de vénération, le *martyr* se sent mal à l'aise. Cette vie paisible et honorable lui pèse tellement qu'il sollicite la permission de retourner bien vite au Canada. Il écrit une longue lettre à sa vieille mère, à ses frères et à ses soeurs ; mais, à l'exemple de saint François-Xavier, son modèle, il n'ira pas les consoler par sa présence. Cette satisfaction bien légitime ne lui paraît pas convenir au ministère d'apôtre et de *victime* que la Providence lui a confié.

— *Lorsque je serai retourné parmi les Iroquois,* confie-t-il, *je ne veux pas que ma misérable nature retourne la tête vers ces maisons où elle aura trouvé ses aises. Pourquoi me donnerais-je des adoucissements que je chercherai plus tard en vain ? A Dieu ne plaise que je flatte les penchants de mon corps en lui accordant ce qu'il ne pourra toujours posséder !*

Trois mois seulement après son retour en France, Jogues s'embarque gaiement à La Rochelle pour le Canada.

* * *



Le jeune Isaac grandit à l'ombre de l'église et sous la conduite de sa vertueuse maman.

II

Citoyen de la Croix

Né le 10 janvier 1607 à Orléans, ville de France, et privé de son père dès le berceau, Isaac Jogues grandit à l'ombre de l'église et sous la conduite d'une vertueuse maman qui l'habitue de bonne heure à méditer sur les souffrances de Jésus crucifié. Plus tard, devenu captif des Iroquois, l'Orléanais se glorifiera d'être *citoyen de la Croix,* « citoyen d'une ville dont la cathédrale est dédiée à la sainte Croix du Sauveur ».

Aspirant-martyr

Brillant élève au collège de sa ville natale, Isaac Jogues entre au noviciat des Jésuites à dix-sept ans. Il ne rêve bientôt plus qu'au martyre, aux sables embrasés de l'Éthiopie où les Capucins français tombent pour la foi. Il envie le sort du Père Spinola qui vient de périr dans les flammes au Japon (1622). Pour obtenir une semblable faveur, il porte sur sa poitrine une image représentant cet intrépide et doux confesseur attaché au poteau de torture, les yeux levés vers le ciel, et entonnant son triomphal *Laudate, pueri, Dominum* !

Ce n'est pas en Afrique, ni même au Japon, que l'ardent novice cueillera la palme du martyre. Son maître — l'illustre Père Louis Lalemant, oncle de saint Gabriel Lalemant — le lui prophétise un jour bien clairement : « Non, mon frère Isaac, vous ne mourrez pas ailleurs qu'en Canada ».

Sur les bords du Saint-Laurent

A peine ordonné prêtre en 1636, le Père Jogues obtient la faveur d'accompagner cinq de ses confrères à Québec.

— *Je ne sais pas ce que c'est que d'entrer en paradis,* écrit-il à sa vénérée mère en arrivant au Canada, *mais je sais bien qu'il est malaisé*

de trouver une joie plus surabondante que celle que j'ai ressentie en entrant en Nouvelle-France le jour de la Visitation. Il me sembla que c'était Noël pour moi et que j'allais renaître à une vie toute nouvelle, une vie de Dieu . . .

Au revoir ! Au ciel !

Tous les ans, avec la grâce de Dieu, vous aurez de mes lettres. Ce me sera toujours une consolation d'apprendre de vos nouvelles, n'espérant plus vous revoir en cette vie. Que Dieu, par sa grâce, nous rassemble tous dans sa sainte demeure pendant l'éternité !



A peine ordonné prêtre, Isaac Jogues obtient la faveur de venir à Québec pour y travailler à la conversion des Sauvages.

Quel contentement pour une âme qui meurt avec la satisfaction d'avoir toujours fait ce qui était le plus agréable à Dieu ! Ce sont les raisons qui nous ont poussés à demander d'être envoyés dans ces contrées, où, comme il y a plus à souffrir, on témoigne aussi plus sincèrement à Dieu l'amour qu'on a pour lui.

Je vous écris ceci, séparé de vous par plus de mille lieues; et peut-être que, dès cette année, je serai envoyé chez les Hurons, à trois cents lieues d'ici . . . Pourvu que nous soyons toujours dans les bras de la Providence !

Le missionnaire ajoute en post-scriptum :

— *Je viens de recevoir l'ordre d'aller chez les Hurons.*

III

Au pays des Hurons

Festin d'adieu

La flottille de canots indiens qui descend chaque année des Grands Lacs et qui se presse depuis une semaine devant les Trois-Rivières, se dispose à repartir maintenant qu'elle a troqué ses fourrures contre des couteaux, des haches et des chaudrons. « Les Robes-Noires ne nous aiment plus, déclare au festin d'adieu l'un des principaux capitaines ; aucune d'elles ne consent à nous accompagner. Aurons-nous la honte de remonter le fleuve sans en emmener quelques-unes dans nos villages ? »

Le Peau-Rouge insiste tellement que le Père Le Jeune, supérieur des missionnaires, finit par consentir au départ du Père Jogues, à peine âgé de trente ans.

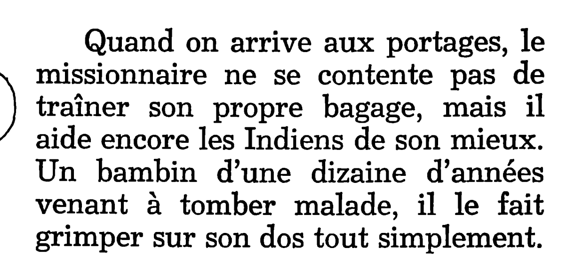
Les canots s'ébranlent

Interminable voyage dans une posture incommode ! Pour toute nourriture, un peu de blé cuit avec de la belle eau claire ; pour lit, la terre ou des roches inégales ; pas d'autre toit que les étoiles, et tout cela dans un silence perpétuel.

Quand on arrive aux portages, le missionnaire ne se contente pas de traîner son propre bagage, mais il aide encore les Indiens de son mieux. Un bambin d'une dizaine d'années venant à tomber malade, il le fait grimper sur son dos tout simplement.

Aux portes du tombeau

En arrivant à la mission Saint-Joseph, le Père Jogues succombe à une fièvre violente qui le mène aux portes du tombeau. Tous les confrères se ressentent bientôt du même mal,



Rude portage.

au point que la pauvre cabane des missionnaires se transforme en hôpital. Et quel hôpital ! Pas de lits, pas de remèdes, une nourriture insuffisante . . .

On a l'avantage de posséder une poule, c'est vrai, mais elle ne pond pas son oeuf tous les jours. Et qu'est-ce qu'un oeuf pour tant de malades ? « Un vrai plaisir que de nous voir dans l'attente de cet oeuf, écrit joyeusement le Père Ragueneau ! Encore fallait-il consulter pour savoir à qui nous le donnerions et qui en avait le plus besoin. Quant à nos malades, tous se croyaient assez guéris pour s'en passer ».



La danse des sorciers

La saignée

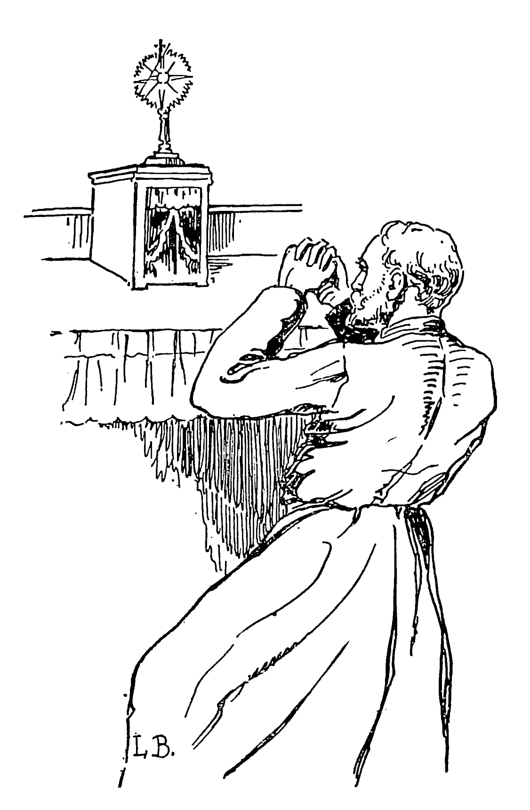
Une seule opération pourrait sauver le nouveau venu de la mort : la saignée. Mais qui donc s'armera du bistouri pour remplir le périlleux office de chirurgien ? Le Supérieur lui-même, Jean de Brébeuf, qui a déjà saigné un Sauvage dans un cas semblable et qui, cette fois encore, verra sa bonne volonté couronnée d'un franc succès.

Tandis que le patient revient à la santé, le fléau se répand dans la bourgade entière. Heureusement qu'un sorcier tout bossu, qui passe pour un vrai démon, se charge de le chasser.

Ridicules cérémonies

S'enfermant avec quelques Sauvages dans une misérable cabane d'écorce, il place au centre de la hutte douze pierres rougies au feu et saupoudrées de tabac. Jour et nuit, des cris aigus retentissent à travers la faible cloison. Et comme ce premier remède demeure inutile, il décrète une fête de médecine ou *banquet à tout manger*. Rien n'y fait.

Survient un autre sorcier, vieillard presque aveugle, qui prétend avoir jeûné pendant dix jours, et qui déclare : « Il suffit de jucher quelques petites bottes de paille, en guise d'épouvantails, au sommet de chaque cabane ! »



Un soir que, prosterné devant le Saint-Sacrement...

Fureur des sorciers

La peste continue ses ravages. On a beau frapper l'écorce des arbres avec rage, offrir des discours et du tabac aux mauvais génies, tambouriner, hurler, siffler, tous les remèdes demeurent inutiles. Les sorciers s'avoueront-ils vaincus ? Pas du tout. « Ce sont les Robes-Noires, déclarent-ils, qui sèment le mal en allant de cabane en cabane sous prétexte de soigner les moribonds. Il faut les massacrer toutes, jusqu'à la dernière ! »

C'est ainsi que le diable se venge des quelque douze cents baptêmes que les missionnaires ont administrés pendant l'épidémie. Mais Dieu veille. Il protégera ceux qui se sont jetés dans les bras de sa Providence. Grâce à leurs prières, le fléau disparaît et le calme se rétablit dans la nation.

« Agir, souffrir, mourir ! »

Tandis que le Père Jogues s'adonne à l'étude de la langue huronne sous la conduite de son Supérieur et qu'il va, de temps à autre, bégayer le peu qu'il sait dans les cabanes, « il tourne instinctivement ses regards vers d'autres horizons, noirs de menaces, et salue de ses espérances le jour où il portera la croix jusque dans les repaires sanglants des Iroquois ».

Un soir que, prosterné devant le Saint-Sacrement, il répète avec ferveur sa prière habituelle : « *Seigneur, faites-moi boire largement à votre calice* », une voix prononce distinctement au fond de son coeur : « J'ai entendu ta prière, et ce que tu demandes, je te l'accorderai. Arme-toi de courage ! » Jogues se relève tout fier; il se sent exaucé.

* * *

IV

Prisonnier des Iroquois

(1642)

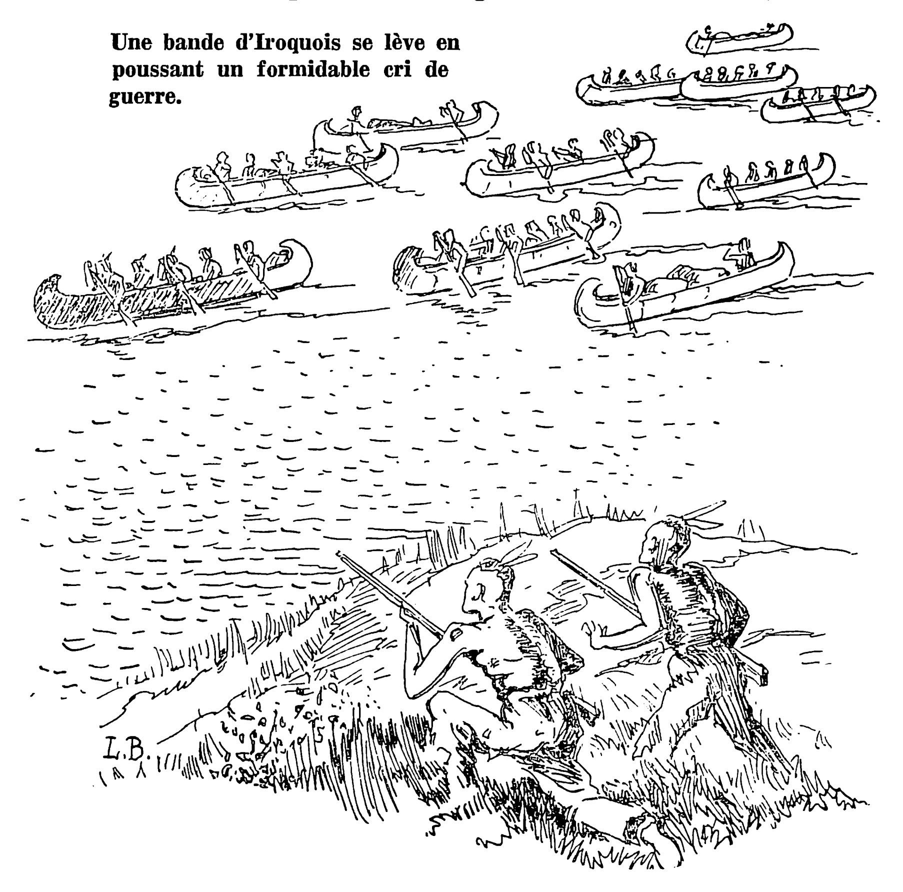
Le Supérieur de la Mission Saint-Joseph vient de proposer au Père Jogues de se rendre à Québec chercher du secours et renouveler les provisions depuis longtemps épuisées. Il s'agit d'un voyage fort périlleux à cause des Iroquois qui, échelonnés le long du Saint-Laurent par bandes de vingt à cent guerriers, guettent depuis des semaines l'occasion d'exercer leur infâme métier.

Sans une minute d'hésitation, l'athlète du Christ s'embarque à bord des légers canots d'écorce que montent une vingtaine de Hurons, chrétiens pour la plupart. En trente-cinq jours, nos voyageurs atteignent les Trois-Rivières, sains et saufs.

Retour mouvementé

Aux premiers jours d'août, la flottille se hâte de regagner les Grands Lacs. Deux Français l'accompagnent, — deux *donnés* de la Mission, *incomparables dans leur genre,* — Guillaume Couture et René Goupil. Les canots glissent silencieusement sur les flots argentés du lac Saint-Pierre ; mais quand ils atteignent les îles de Sorel, une vive fusil-

Une bande d'Iroquois se lève en poussant un formidable cri de guerre.



lade éclate. Cachés dans les joncs de la rive et bien pourvus d'arquebuses — dons des Hollandais du fort Orange, Albany, — les Iroquois se lèvent en poussant leur formidable cri de guerre et se ruent à l'assaut des malheureux canotiers.

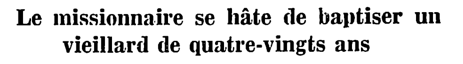
Pris de panique, la plupart des assiégés sautent sur le rivage et cherchent inutilement leur salut dans la fuite.

Prisonnier volontaire

Jogues a compris le danger. Loin de s'en émouvoir, il administre le baptême à son pilote, Bernard, encore simple catéchumène. Grâce aux roseaux qui le dérobent à la vue de l'ennemi, grâce encore à ses bonnes jambes qui lui permettent de défier à la course n'importe quel Sauvage, il pourrait fuir la dure captivité qui l'attend. Mais comment abandonner ses compagnons lorsque plusieurs d'entre eux ne sont même pas baptisés ?

— *Il faut que mon corps souffre le feu de la terre pour délivrer ces pauvres âmes des flammes de l'enfer,* se dit-il ; *il faut qu'il meure d'une mort passagère pour leur procurer la vie éternelle.*

Appelant donc un Iroquois resté à la garde des prisonniers : « Approche sans crainte, lui dit-il, et conduis-moi près des captifs ».



Le missionnaire se hâte de baptiser un vieillard de quatre-vingts ans

Beau spectacle

— Mon cher frère, murmure le missionnaire en embrassant René Goupil, Dieu nous traite d'une façon étrange, n'est-ce pas ? Il a fait ce que ses yeux jugent le meilleur : que son saint Nom soit béni !

A Guillaume Couture, qui a d'abord réussi à s'évader, mais qui est revenu par affection pour ses frères, le Père Jogues suggère : « Courage, cher Ami ; offrez vos douleurs et vos angoisses à Dieu pour ceux-mêmes qui vous tourmentent. Ne reculons point ; souffrons courageusement pour son saint Nom. »

« Comme saint Paul, le Jésuite engendre des fils jusque dans les fers. Fécondée par son sang, sa captivité va rendre à la liberté des âmes courbées jusque-là sous l'implacable empire de Satan ».

V

La voie douloureuse

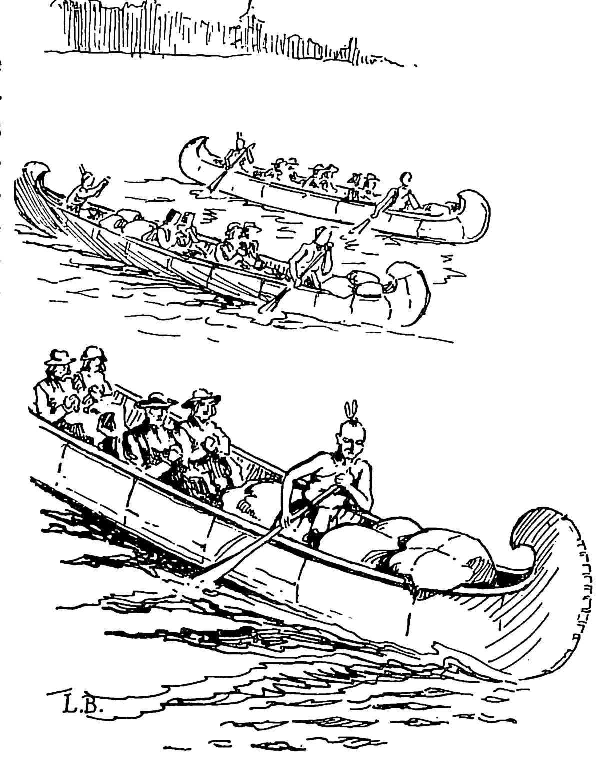
(1642)

Les misérables bourreaux concentrent leur acharnement sur le missionnaire parce qu'il encourage ses compagnons de captivité. Ils le dépouillent de ses vêtements, le frappent, mordent ses pieds et ses mains, lui mâchent les deux index pour en extirper les os. Fiers de leur capture, ils gravent sur les arbres quelques signes racontant leurs exploits, suspendent au bout de longues perches les têtes des Hurons morts durant le combat, garrottent les autres au fond de leurs canots, puis remontent en hâte la rivière des Iroquois (Richelieu).

Malgré la faim, la soif, les piqûres d'insectes qui s'acharnent à ses plaies, Jogues a le courage d'oublier son infortune pour songer à celle de ses amis : « *Mon coeur saignait lorsque je contemplais cette troupe de chrétiens, les principaux soutiens de l'Eglise naissante. Une ou deux fois, je ne pus retenir mes larmes ; l'avenir me remplissait d'inquiétude* ».

Nouveaux supplices

Chaque fois qu'on rencontre une bande de guerriers, le martyre recommence. Au huitième jour, les prisonniers défilent entre une double haie de cent bourreaux chacune, *comme dans un chemin de fureur et d'angoisses. « Ils nous accablèrent de tant de coups,* raconte le Jésuite, *que je tombai sous leur nombre et crus que j'allais mourir. Dieu seul, pour l'amour de qui il est doux de souffrir, sait pendant combien de temps et avec quelle barbarie ils me frappèrent. Une cruelle compassion les fit s'arrêter afin de pouvoir m'amener vivant dans leur pays* ».



Tous prisonniers des Iroquois

On lui brûle ensuite un doigt, on lui en écrase un deuxième, on lui tord les autres avec tant de violence qu'ils resteront tout difformes après leur guérison. Un grand diable s'approche avec un énorme coutelas pour lui couper le nez, mais il s'arrête net, interdit. Il revient à la charge un quart d'heure plus tard ; cette fois encore, une force invisible le repousse.

— *Vous savez, ô mon Dieu, ce que je vous disais alors au fond de mon coeur. C'en était fait de ma vie s'il m'avait coupé le nez, car les Iroquois n'ont pas coutume de laisser longtemps sur la terre ceux qu'ils ont notablement mutilés.*

« Sur le chemin du paradis »

Treizième jour de *la voie douloureuse :* avant de gravir la colline menant au premier de leurs villages, les vainqueurs s'arrêtent pour remercier le Soleil et préparer un cortège à la fois lugubre et triomphal. Couture s'avancera le premier, comme étant le plus coupable. N'a-t-il pas tué l'un des capitaines iroquois ? Les Hurons suivent à égale distance les uns des autres ; Goupil se tient au milieu, et Jogues ferme la marche.

Soucieux d'attiser la haine, le grand chef invite les jeunes à bien *accueillir* les vaincus... Quand la colonne s'ébranle sur cet étroit *chemin du paradis,* les coups pleuvent si dru que le prêtre se reporte à la flagellation du Sauveur et redit les paroles de David : « Les pécheurs ont frappé cruellement sur mes épaules, comme le forgeron sur le fer ».



Lugubre cortège : c'est le Père Jogues qui ferme la marche.

Sacrifice d'expiation

Un sorcier à barbe blanche veut contraindre une captive chrétienne à couper le pouce gauche du missionnaire. Par trois fois, la malheureuse Algonquine recule d'horreur ; mais obligée d'obéir sous peine de mort, elle s'exécute tout en détournant la tête pour ne rien voir.

— *Je ramassai le membre,* écrit le martyr, *et vous le présentai, ô Dieu vivant et véritable, en mémoire des sacrifices que, depuis sept ans, j'avais offerts sur l'autel de votre Eglise, comme une expiation du manque d'amour et de respect que j'avais eu en touchant votre saint Corps.*

Sur un avis de Couture, cependant, le mutilé s'empresse de jeter son pouce loin de lui, de peur que les bourreaux ne l'obligent à le dévorer tout sanglant. « *Je bénis le Seigneur,* ajoute-t-il encore, *de ce qu'il a bien voulu me laisser le pouce droit afin que je puisse, par cette lettre, prier mes Frères d'offrir pour nous le saint Sacrifice dans l'Eglise de Dieu à laquelle nous sommes devenus chers par deux titres nouveaux, puisqu'elle prie souvent pour les captifs et les affligés* ».



" Je parlai donc pour la dernière fois à mes compagnons, les exhortant à persévérer jusqu'à la mort ".

De village en village

La voie douloureuse se poursuit, afin de satisfaire la curiosité des bourgs voisins. A chaque station, les mêmes supplices se répètent avec un raffinement de cruauté. Un soir, Jogues apprend qu'il sera brûlé vif au milieu de tous ses compagnons.

— *Quoique cette mort eût quelque chose d'horrible,* avoue le condamné, *la pensée de la volonté de Dieu et l'espérance d'une vie meilleure, exempte de péché, en adoucirent pour moi les rigueurs. Je parlai donc pour la dernière fois à mes compagnons, les exhortant à persévérer jusqu'à la fin. Demain, nous serons réunis dans le sein de Dieu pour régner éternellement auprès de lui !*

La victime est prête, mais le divin Maître la réserve pour de nouvelles victoires. Réunis en conseil général, les anciens du pays annulent leur première sentence et décident que trois Hurons seulement monteront sur le bûcher. Les autres captifs recevront une couronne tout aussi méritoire : l'esclavage !

* * *

VI

Esclave des Mohawks

(1642 - 1643)

Andagoron

Jogues et René Goupil entrent au service d'une famille d'Andagoron qui a perdu l'un de ses membres à la guerre. On songe un instant à les renvoyer aux Trois-Rivières pour mettre fin à cette guerre qui enlève tant de guerriers mohawks, ou encore à les remettre aux Hollandais du fort Orange qui s'offrent à verser deux cents piastres pour leur rançon. Mais une victoire des Français vient anéantir tous ces beaux plans.



Un jour que René Goupil trace le signe de la croix sur le front d'un enfant...

La vie des Visages-Pâles ne tient plus qu'à un fil ; n'importe qui peut leur donner la mort sous le plus futile prétexte.

Martyr du signe de la croix

Un jour que René Goupil trace le signe de la croix sur le front d'un enfant et lui apprend à le former lui-même, le grand-père du mioche entre en fureur et, appelant un de ses neveux : « Les Hollandais nous ont appris que ces signes ne valent rien, et ne peuvent que causer du tort à mon petit-fils. Va et tue-moi ce chien de Français ».

Atteint d'un coup de hache, Goupil tombe en murmurant le très saint Nom de Jésus. Le Père Jogues, croyant sa dernière heure venue, s'agenouille et ôte son bonnet pour recevoir le coup mortel ; mais on lui signifie que ce ne sera pas pour cette fois. Alors il court donner une dernière bénédiction à son cher René qu'il inonde de ses larmes et qu'il presse contre son coeur.

Prends garde

Sans cesse menacé de la mort, le Jésuite ne croit pas nécessaire d'étudier la langue iroquoise ; il se contente d'exercer l'apostolat auprès de ses compagnons de captivité, chaque fois qu'il le peut, et remplit tout bonnement sa petite besogne quotidienne : pourvoir aux plus humbles nécessités de la maison.

Par bonheur, la famille adoptive se montre plutôt bienveillante à l'égard de son prisonnier : « Ne sors pas sans que l'un de nous t'accompagne, lui dit charitablement le chef de la maison, car de jeunes étourdis veulent t'assommer. Prends garde ! »

Le compagnon de chasse

Dès le mois de novembre, Jogues doit accompagner son maître à la chasse. Un voyage de soixante-quinze milles à travers les neiges et les glaces ! Vêtu d'une méchante peau d'orignal, trop courte et tout usée, il souffre tellement du froid que ses plaies se rouvrent et qu'on peut le suivre à la trace du sang sur le neige.

Pendant quelques semaines, l'abondance du gibier lui redonne un peu de vigueur. Mais un jour, s'étant aperçu que les Sauvages offrent au démon le produit de leur chasse avant d'y toucher, il proteste contre cette coutume idolâtrique en refusant désormais les beaux morceaux de viande fraîche qu'on lui tend. On aura beau le menacer du tomahawk : peine perdue !

L.B.

Accroupis autour de chaudières remplies de viandes fumantes

Supplice de la faim

— *Souvent*, raconte-t-il, *lorsque je rentrais le soir à la cabane, sans avoir rien pris de la journée, je trouvais mes gens gloutonnement accroupis autour de leurs chaudières pleines de viandes fumantes. J'aurais eu d'excellentes raisons pour en prendre ma part ; et cependant, je n'y ai jamais touché. Lorsque j'avais trop faim, je disais à Dieu: « Un jour, nous serons remplis des biens de votre maison, et je serai rassasié quand je verrai votre gloire ».*

Peines intérieures

Comme si tant d'épreuves ne suffisaient pas, le prêtre se sent accablé de peines intérieures très vives. Torturée par la crainte, sa conscience n'entrevoit que l'enfer comme récompense. « *Alors,* écrit-il, *me revenait le souvenir de ma vie souillée de tant de fautes. Je gémissais de me voir mourir au milieu de ma course, comme rejeté du Seigneur, privé des sacrements de l'Eglise. J'aurais péri si Dieu n'avait abrégé ces mauvais jours* ».

Où donc le pauvre *solitaire* puisera-t-il force et courage? Dans la prière et la méditation de la Croix.

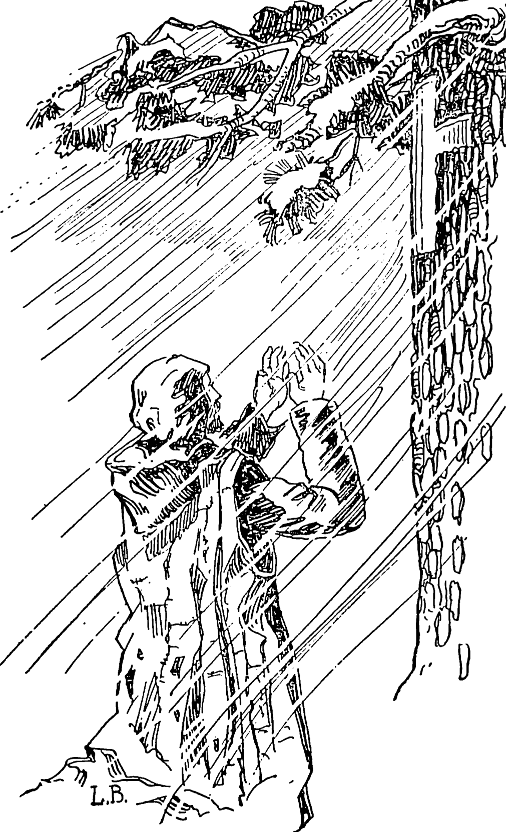
Curieux d'oratoire

Il s'est construit un petit oratoire rustique au bord de la forêt : branchages de sapin dominant une grande croix qu'il a lui-même gravée dans l'écorce d'un arbre à l'aide de son couteau. Quand il a fini son humiliante besogne d'esclave, il accourt à sa chapelle et s'y agenouille pendant des heures, malgré la neige et la rafale, malgré les flèches que les Sauvages lancent à ses côtés, malgré les arbres mêmes qu'ils abattent pour le distraire ou l'épouvanter.

Pour remplacer la messe, il lit et relit les petits volumes qu'il a pu conserver : Imitation de Jésus-Christ, Office de la sainte Vierge, Epitre aux Hébreux. Fidèle observateur de sa Règle, il remplit de son mieux les exercices de la vie religieuse ; et quand arrive l'époque de la retraite annuelle, il s'adonne aux saints exercices, non seulement pendant huit jours, mais pendant *quarante* jours. Il invoque surtout les saints de sa communauté :

— *Je les priai de me recommander à mon Sauveur afin qu'il ne repousse pas un* citoyen de la Croix. *J'entendis une voix qui m'invitait à ne voir en Dieu que sa bonté . . . et qui releva tellement mon courage que, lorsqu'il fut question de revenir au village où je m'attendais à trouver la mort, je me mis en route avec joie.*

* * *



Agenouillé pendant des heures, malgré la neige et la rafale



Cadeaux offerts pour la rançon du Père Jogues, captif des Iroquois

VII

Les lettres sublimes

(1643)

Lueurs d'espoir

Au mois d'avril, un capitaine iroquois se présente au bourg d'Andagoron, chargé de présents pour la rançon du Père Jogues. Il raconte qu'Ononthio vient de délivrer un de leurs chefs que les Algonquins se disposaient à brûler vif ; en retour, le gouverneur français réclame la libération immédiate de la Robe-Noire.

Les Anciens du pays se hâtent d'accepter les présents et de promettre la liberté du missionnaire, mais ils prétendent le conduire eux-mêmes à Québec. Hypocrites ! Jogues, de son côté, songe beaucoup plus à l'intérêt général et au bien de la religion qu'à sa propre délivrance. On en jugera par cette dépêche à M. de Montmagny :

Du village des Iroquois, le 30 juin 1643

Voici la quatrième lettre (les trois premières furent perdues) *que j'écris depuis que je suis captif des Iroquois. Craignez sans cesse leurs embûches, car des bandes de guerriers quittent chaque jours le village et partent en guerre le long du Saint-Laurent. Ils sont au nombre de sept cents, possèdent trois cents fusils dont ils se servent avec beaucoup d'adresse. Une nouvelle bande vient de se mettre en campagne ; leur chef est celui-là même qui commandait l'expédition dans laquelle nous fûmes faits prisonniers.*

Ne tenez, je vous prie, aucun compte de ma personne, et qu'aucune considération ayant rapport à moi ne vous empêche de prendre toutes les mesures qui vous paraîtront plus propres à procurer la gloire de Dieu.

Je forme la résolution, de jour en jour plus arrêtée, de rester ici aussi longtemps qu'il plaît à Notre-Seigneur, et de ne pas chercher à conquérir ma liberté, quand même il s'en offrirait des occasions... J'ai administré le baptême à plus de soixante personnes, dont plusieurs sont au ciel déjà ...

Et cette autre lettre qu'il adresse à son Provincial :

Du fort Orange, le 5 août 1643

Avec la grâce de Dieu, je suis résolu de vivre et de mourir sur cette croix où le Seigneur m'a attaché avec lui. Autrement, qui pourrait consoler et absoudre les captifs français? Je fléchis chaque jour les genoux devant le Seigneur pour que, si sa gloire le demande, il fasse évanouir les projets des Européens et des Sauvages qui songent à m'arracher à mon exil. Les Hollandais, chez qui je vous écris, ont fait des offres généreuses pour ma rançon ils m'ont toujours reçu avec bonté et vont même jusqu'à combler les Sauvages de présents pour qu'ils me traitent avec douceur.



" Je suis résolu de vivre et de mourir sur cette croix où le Seigneur m'a attaché ...

Je conjure Votre Révérence de vouloir bien me regarder toujours comme son enfant. Sauvage par le vêtement et la manière de vivre, je veux cependant mourir, comme j'ai toujours vécu, enfant de la sainte Eglise romaine et membre de la Compagnie de Jésus.

Demandez pour moi à Dieu dans vos saints sacrifices, que puisque j'ai abusé de tant de grâces, je profite au moins de cette dernière occasion qui m'est offerte. Votre bonté ne refusera pas cette faveur à la prière de votre enfant.

VIII

Projets d'évasion

(1643)

Sérieuse menace de mort

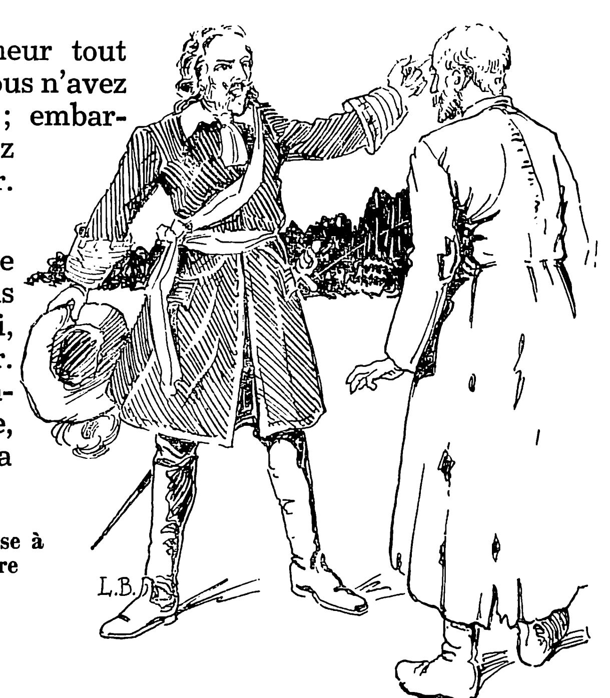
A son retour d'une excursion de chasse, le Père Jogues apprend au fort Orange que plusieurs guerriers iroquois viennent de trouver la mort sur les rives du Saint-Laurent, qu'on le tient responsable d'un pareil déshonneur, et que tout le petit village d'Andagoron l'attend avec impatience pour le brûler vif à son arrivée. Plus aucun doute, c'est la mort pour de bon. Le missionnaire demeure cependant calme et continue de s'offrir sans réserve à la très sainte volonté de Dieu.

Offre alléchante

Emu de pitié, le gouverneur hollandais se décide à favoriser la fuite de Jogues, afin de répondre aux instances de la reine Anne d'Autriche, qui a prié la Hollande de faire tout en son pouvoir pour libérer le pieux captif. Van Curler propose donc au Jésuite de monter sur un vaisseau en partance pour l'Europe ; mais ce dernier refuse poliment, de crainte que les Iroquois n'attaquent ensuite le fort Orange pour se venger.

— Non, non, reprend le gouverneur tout surpris d'une pareille abnégation ; vous n'avez rien à craindre. L'occasion est belle ; embarquez-vous. Jamais vous ne trouverez de voie plus assurée pour vous sauver.

— Monsieur, l'affaire me semble d'importance telle que je ne puis vous répondre sur-le-champ ; donnez-moi, s'il vous plaît, la nuit pour y penser. Je me recommanderai à Dieu, j'examinerai les raisons de part et d'autre, et, demain matin, je vous dirai ma résolution.



Le gouverneur hollandais propose à l'esclave de monter sur un navire en partance pour l'Europe

Nuit d'angoisse

Le pauvre esclave passa la nuit en prière. Son affection pour ses bourreaux lui a fait promettre, il est vrai, de demeurer captif le reste de ses jours ; mais, à présent, les Iroquois manifestent une telle hostilité contre la Robe-Noire qu'il devient impossible de les instruire. D'autre part, les Hurons captifs ne doivent pas avoir de rapports avec leur missionnaire, sous peine de mort ; Coupil n'est plus de ce monde, et Couture, qui se trouve très éloigné, a fait tenir ce discours :

— Père, tâchez de vous sauver ; sitôt que je ne vous verrai plus, je trouverai les moyens de m'évader. Vous savez bien que je demeure dans cette captivité pour l'amour de vous et que je ne puis penser à ma liberté sans être assurée de la vôtre.

Le lendemain matin, Jogues déclare au gouverneur du fort Orange qu'il accepte sa proposition.

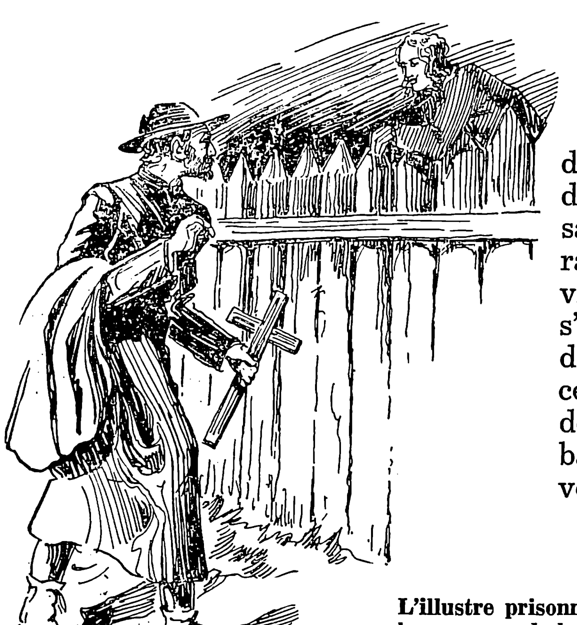
Premier échec

Afin de ne pas éveiller les soupçons de ses maîtres, l'esclave est retourné près d'eux. Vers le soir, au moment même où il sort de la grange pour étudier les moyens les plus favorables à l'exécution du projet, un grand chien se précipite à sa rencontre et le mord furieusement. Mis en alerte, les barbares entourent la Robe-Noire et barricadent soigneusement les portes.

Pauvre Jogues ! Il se plaint à Notre-Seigneur de ce que, lui ayant donné la pensée de se sauver, il ne lui en fournit pas les moyens. D'autre part, sa blessure le fait tellement souffrir qu'il ne peut fermer l'oeil de la nuit.

Messager du ciel

Or, voici qu'au chant du coq, tandis que les Sauvages ronflent profondément, un garçon de ferme pénètre sans bruit dans la grange : ne le dirait-on pas envoyé du ciel pour délivrer le malheureux captif ? Jogues s'avance et lui demande par signes d'empêcher les chiens de japper ; grâce au brave Hollandais, il saute pardessus la barrière et s'éloigne avec son bagage sous le bras : quelques petits volumes et une croix de bois qu'il s'est



L'illustre prisonnier s'éloigne, son petit bagage sous le bras.



On est à marée basse, et la chaloupe s'enfonce dans la boue.

fabriquée lui-même « pour conserver la mémoire des souffrances du Sauveur ».

Quand il atteint la rivière, le fugitif reconnaît son navire libérateur au large et, sur la grève, la chaloupe qu'avait promise Van Curler. On est à marée basse, malheureusement, et la quille s'enfonce dans la boue. Comment traîner une pareille embarcation avec une jambe meurtrie, les mains mutilées et le corps affaibli par treize mois de captivité ?

Que faire ?

Inutile d'appeler au secours. Le navire est tellement éloigné que les cris se perdent à mi-chemin sur les flots de l'Hudson. Déjà, le soleil paraît à l'horizon : pas une minute à perdre. Priant Dieu d'augmenter ses forces, le pauvre martyr déploie tant d'énergie qu'il parvient à mettre la chaloupe à flot. Quelques minutes plus tard, il escalade les flancs du gros navire hollandais.

Liberté !

Liberté ?

Et cependant, le beau transatlantique voguera vers l'Europe sans Robe-Noire à son bord. Que s'est-il donc passé ?

Furieux, les sauvages ont parlé de saccager la colonie hollandaise sans pitié. « Si la tempête s'est élevée à mon occasion, déclare le Père Jogues en apprenant cette fâcheuse nouvelle, je suis prêt à l'apaiser au prix même de mon sang ».

Les matelots protestent. N'ont-ils pas promis de sauver le missionnaire s'il réussissait à mettre le pied sur le navire? Ils veulent tenir parole maintenant. Le fugitif pourrait donc facilement rester caché ; cependant, après avoir passé deux jours et deux nuits à fond de cale, il revient au fort Orange, à l'insu des Indigènes, et s'enferme dans la maison du commandant jusqu'à ce que leur rage se soit un peu calmée.

A ceux qui réclament à grands cris leur esclave, Van Curler finit

Forte rançon

par déclarer d'un ton ferme, en étalant trois cents pièces d'or sous leurs yeux : « Le Français que vous cherchez est sous ma sauvegarde; en vous le livrant, je manquerais à l'honneur. Mais afin que vous ayez pleine satisfaction, voici de l'or pour sa rançon ». Ebloui, le grand chef consent au rachat du captif.

De crainte que les drôles ne reviennent sur leur décision, le capitaine juge prudent de soustraire son hôte à leur recherche en le confiant à la garde d'un vieil avare qui ne lui sert qu'un peu de pain noir, du beurre rance et de la citrouille. Pauvre missionnaire, il endurera donc le martyre jusqu'au bout !

A travers les planches mal jointes de son grenier, le prêtre aperçoit les Indiens qui trafiquent avec le vieillard. Si quelque curieux songeait à jeter seulement un regard à travers les fentes, large d'un doigt, il ne manquerait pas de découvrir le fugitif, et c'en serait fait du Père Isaac Jogues.



Le Père Jogues gracieusement admis à la table du gouverneur général hollandais, Kief.

Délivrance

Après six semaines de ce régime, guère meilleur que celui d'Andagoron, le gouverneur général Kief apprend la triste situation du missionnaire et commande qu'on le lui amène à New-Amsterdam. Il le revêt d'un costume convenable, l'admet à sa table et prend toutes les précautions pour faciliter son prompt retour en France (1).

Six mois plus tard, les Jésuites de Québec ont le bonheur d'embrasser de nouveau leur vénéré confrère, Isaac Jogues, l'esclave des Mohawks. « Des milliers de martyrs sont morts à moins de frais, déclare la vénérable Mère Marie de l'Incarnation ».

---

(1) Nous avons raconté ce voyage au chapitre premier : " Beau comme un roman ".

IX

Ambassadeur des Français

(1646)

Grande assemblée de la paix

Les Iroquois viennent d'essuyer tant de défaites et de perdre tant d'illustres guerriers qu'ils finissent par renvoyer Couture aux Trois-Rivières, avec quelques anciens de leur tribu, pour négocier la paix. Monsieur de Montmagny lui-même, *Onon-thio,* présidera la pittoresque assemblée de septembre 1645. De nombreux dignitaires l'entourent et, parmi eux, le Père Jogues, missionnaire à Ville-Marie depuis 1644. Les délégués iroquois, hurons ou algonquins se sont assis par terre, tout simplement, face aux plus grands personnages de la colonie.

Après avoir essuyé de sanglantes défaites, les Iroquois viennent implorer la paix. Le Père Jogues assiste à l'assemblée.

Au centre, deux perches reliées par une longue corde servent à suspendre les colliers de porcelaine ou *dons pacificateurs,* qu'accompagnent d'interminables discours. « Colliers pour faire oublier les meurtres ; colliers pour rendre au ciel sa pureté, aux lacs et aux rivières leur tranquillité ; colliers pour laver la peinture de guerre sur les visages ; colliers pour briser les chaudrons qui ont servi à faire bouillir les quartiers sanglants des prisonniers . . . »

Curieux spécimen d'éloquence

Quand les négociateurs ont reçu chacun une pipe et un sac de tabac, leur principal orateur se lève et adresse la parole en ces termes :

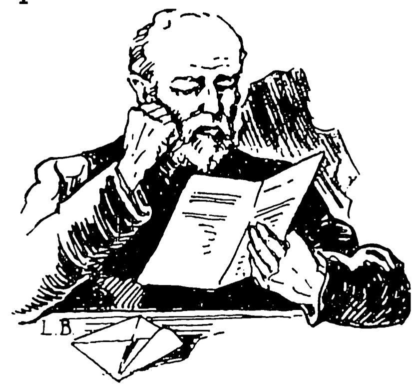
— Je vous remercie de vos présents. Vous nous en aviez couverts de la tête aux pieds. Il ne nous restait plus que la bouche de libre, et

vous nous l'avez fermée avec un beau calumet ... Je vous dis donc adieu, mais pas pour longtemps, car vous aurez bientôt de nos nouvelles. Je suis sûr que quelque bon génie nous a devancés et que nos parents ou amis ressentent déjà un avant-goût des bonnes choses que nous allons leur porter.

O bienheureuse paix !

La paix vient d'être conclue. Mais cette paix, combien de temps durera-t-elle ? Il importe qu'un habile ambassadeur aille convoquer les cinq tribus iroquoises dans leur propre royaume et leur fasse ratifier l'entente des Trois-Rivières.

Qui choisira-t-on pour cette importante et périlleuse mission ? Le Père Jogues, bien sûr. Montmagny n'hésite pas une seconde, et le Supérieur des Jésuites non plus. Toutefois, comment *imposer* un pareil voyage à la victime des Mohawks, au mutilé d'Andarogon ? Le Père Provincial se contentera de le lui *proposer*. Voici la réponse :



A la pensée qu'il devra retourner chez les Iroquois, le Père Jogues frémit instinctivement.

Ville-Marie, le 2 mai 1646

Croiriez-vous bien qu'à l'ouverture des lettres de Votre Révérence, mon coeur a été comme saisi de crainte ... La pauvre nature, qui s'est souvenue du passé, *a tremblé. Mais Notre-Seigneur, par sa bonté, y a mis et y mettra le calme encore davantage.*

Oui, mon Père, je veux tout ce que Notre-Seigneur veut, au péril de milles vies. Oh ! que j'aurais de regret de manquer une si bonne occasion ! Pourrais-je souffrir la pensée qu'il a tenu à moi que quelques âmes ne fussent sauvées ?

J'espère que la bonté de Dieu, qui ne m'a jamais abandonné dans les autres rencontres, m'assistera encore. Lui et moi, nous sommes capables de passer au travers de toutes les difficultés qui pourraient se présenter. C'est beaucoup d'être seul au milieu d'une nation méchante, sans messe, sans autel, sans confession, sans sacrements ; mais la sainte volonté de Dieu et sa douce disposition valent bien cela.

Bravo !

L'ancien prisonnier des Iroquois va devenir auprès d'eux l'ambassadeur extraordinaire de la France. Il fera refleurir quelque temps la paix dans ces régions désolées ; il y remplira non seulement une tâche patriotique, mais une fonction religieuse en préparant les voies de l'Evangile et en créant une nouvelle mission, la *Mission des Martyrs*. Toute la Nouvelle-France s'émeut à cette nouvelle; partout on commence des prières publiques pour le succès de cette importante et redoutable démarche.



Les bourreaux d'hier font mine de ne pas reconnaître leur ancienne victime.

En route !

Accompagné d'un ingénieur français plein de dévouement et de mérite, Jean Bourdon, le Père Jogues remonte la rivière des Iroquois, traverse le lac Champlain, puis un autre lac (George) qu'il nomme *Saint-Sacrement,* parce qu'on est au jour de la Fête-Dieu. Il s'arrête au fort Orange saluer ses libérateurs et parvient au village d'Andagoron, qui lui rappelle de si douloureux souvenir, mais qui l'accueille avec autant de bienveillance que de curiosité.

Grand concours de peuple

Les bourreaux d'hier ont fait mine de ne pas reconnaître leur victime, tandis que les nombreux amis de la Robe-Noire témoignent une bien vive allégresse de le revoir dans des circonstances si différentes ! Au cours d'une assemblée générale, le Père Jogues distribue des colliers de porcelaine, des haches . . . et déclare avec chaleur :

— Le feu du conseil est allumé aux Trois-Rivières ; il ne s'éteindra plus. Les Français seront vos frères ; vos ennemis seront leurs ennemis, et leur bras s'étendra pour vous défendre.

Il profite également de son voyage pour confesser les prisonniers chrétiens, baptiser quelques enfants prêts à partir pour le ciel, offrir un cadeau spécial à la famille du Loup qui s'est montrée bienveillante à son égard dans le passé, puis il revient à Québec, après avoir pleinement réussi la mission qu'on lui avait confiée.

X

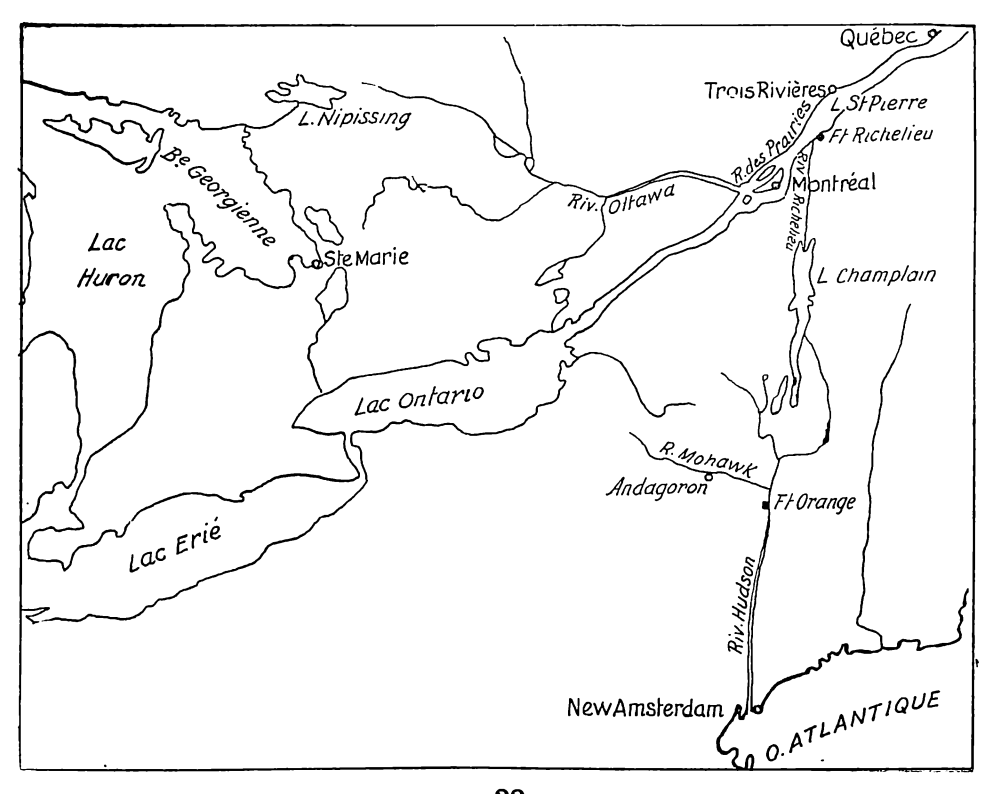
Dernier holocauste

(1646)

La Mission des Martyrs

Qui donc dirigera la nouvelle *Mission des Martyrs* au pays des Mohawks ? Le Père Jogues lui-même, puisque les Supérieurs lui en ont manifesté le désir. La nature éprouve, cette fois encore, ce qu'il appelle *un premier mouvement* de faiblesse :

— *On juge nécessaire pour l'instruction de ces peuples,* écrit-il, *d'y envoyer un Père. J'ai sujet de croire que je serai envoyé moi-même, ayant quelque connaissance de la langue du pays. Vous voyez combien j'aurai besoin d'un secours puissant de prière au milieu de ces barbares. Il faudra demeurer parmi eux, sans avoir presque la liberté de prier, sans messe, sans sacrements. Il faudra que je sois responsable de tous les accidents entre les Iroquois et les Français, les Algonquins et les Hurons ...*



Le coeur me dit que j'irai et ne reviendrai pas. *Mais je serais heureux si Notre-Seigneur voulait achever le sacrifice là où il l'a commencé ; je serais heureux si le peu de sang répandu en cette terre était comme le gage de celui que je donnerai de toutes les veines de mon corps et de mon coeur.*

Adieu, mon cher Père ! Priez Notre-Seigneur qu'il m'unisse inséparablement à Lui.

D'aussi graves pressentiments ne tarderont pas, hélas ! à se réaliser.

Reprise des hostilités

A son précédent voyage chez les Iroquois, le missionnaire y a laissé un coffret renfermant de menus objets à son usage personnel. Par malheur, une épidémie se déclare : les chenilles dévastent les champs de blé, la vermine infeste le pays . . . Bien sûr que le coffret du Jésuite est responsable de pareilles calamités : c'est ce qu'affirme le sorcier, d'ailleur. A l'eau, le malheureux coffret rempli de sortilèges et de démons !

Ce n'est pas tout. Une bande de Mohawks entonne le chant de guerre et va se poster sur les rives du lac George au moment même où débouchent les deux messagers de paix, Isaac Jogues et Jean de la Lande, son compagnon.

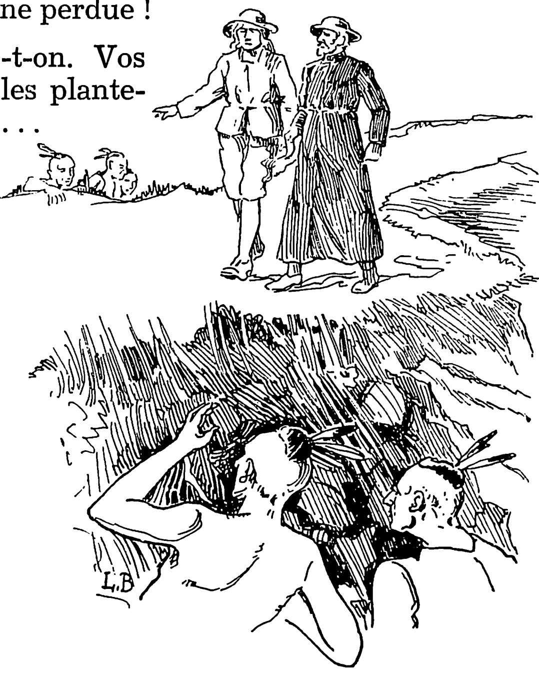
A coups de bâtons

Se précipitant sur les Visages-Pâles, les barbares les accablent d'injures, de coups et les emmènent prisonniers. Le digne ambassadeur a beau protester, rappeler les traités : peine perdue !

— Vous mourrez demain, lui crie-t-on. Vos têtes tomberont sous nos haches ; nous les planterons sur des pieux autour de nos villages . . .

En arrivant au bourg d'Andagoron, où toute une foule se presse pour l'accueillir à coups de bâtons, le pauvre missionnaire devine « que le ciel abandonne cette fois sa victime sur la terre pour la couronner dans le ciel ».

— Voyons si cette chair blanche est une chair de manitou, s'écrie l'un des barbares en dévorant les lambeaux qu'il vient d'arracher sur les épaules sanglantes du martyr.



Au moment même où débouchent les deux messagers de paix, Isaac Jogues et Jean de la Lande . . .

— Non, reprend le Jésuite avec une douce fermeté, je ne suis qu'un homme comme vous. Je ne crains pas la mort, mais pourquoi me faites-vous mourir? Je suis venu dans votre pays pour affermir la paix et vous montrer le chemin du ciel. Vous me traitez comme une bête fauve; craignez les châtiments du maître de la vie.

Hésitations

Cependant, bon nombre de Mohawks veulent à tout prix sauver la vie des Français. « Tuez-nous, disent-ils à leurs compatriotes, mais épargnez des hommes qui ne vous ont fait aucun mal et qui sont venus vers vous sur la foi d'un traité ». — « A mort ! A mort, les Visages-Pâles, reprennent les forcenés ».

Comme on ne parvient pas à s'entendre, les capitaines et les anciens du pays s'assemblent à cinq lieues d'Andagoron pour trancher le différend. Après avoir longuement délibéré, ils se prononcent en faveur des captifs. Mais quand le porteur de cette heureuse nouvelle revient au village, il aperçoit avec stupeur la tête sanglante du Père Jogues sur l'enceinte de la palissade.

Assassinat du Père Jogues, le vendredi, 18 octobre 1646.

Trop tard !

La veille au soir, tandis que le martyr essayait de panser ses blessures, un homme de la tribu de l'Ours était venu l'inviter à un festin. Comme il était impossible de décliner l'invitation, le prêtre s'était péniblement dirigé vers la demeure indiquée. Au moment même où il s'apprêtait à franchir le seuil, une main criminelle l'abattait d'un coup de hache. Jean de la Lande ne devait pas tarder à subir le même sort. On était au *vendredi,* le 18 octobre 1646.

La vengeance d'un saint

Presque un an, jour pour jour, après la mort du Père Jogues, son bourreau tombe à son tour entre les mains des Algonquins. Condamné

au dernier supplice, il obtient la grâce du baptême, et... le nom d'*Isaac !* Toute la vengeance de la Robe-Noire consiste à ouvrir les portes du ciel à son persécuteur, en sorte que les deux Isaac chanteront ensemble pendant l'éternité les infinies miséricordes du Seigneur !

Semence de chrétiens

Un autre missionnaire entrera bientôt dans cette même bourgade d'Andagoron. Il n'y rencontrera plus de foule hurlante de rage, ni de féroces bourreaux, « mais des mères qui lui apporteront en souriant dix mioches à baptiser ». On comptera même une sainte avant longtemps : *Kateri Tekakwita, le lys de la Mohawk.*

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens !

Caractère où tout est grand sans effort

Tel est Isaac Jogues, « un des plus beaux exemples de la vertu catholique qu'ait vu notre continent ; caractère où tout est grand sans effort » *(Parkman)*. Petit homme chétif, d'allure timide, qui marche la tête un peu penchée, qui se traite lui-même de poltron... Les Supérieurs s'appuient sur lui comme sur un rocher. Quand ils disent : « Allez ! Père Isaac... » cela suffit. Au fond, c'est un audacieux, constant et fier, « intrépide jusqu'au sacrifice de sa vie lorsqu'il s'agit de la gloire du Christ et de la conversion des Indiens ».

Un mot blesse-t-il la foi de l'apôtre ? Ses lèvres, qui paraissent si timides, savent prendre le ton du reproche, de la menace même. « Tu te feras tuer, tu parles trop hardiment, lui répétaient sans cesse les Iroquois. Si, dans nos cabanes où tu es prisonnier et tout seul de ton parti, tu nous tiens tête, que ferais-tu donc si tu étais en liberté parmi tes gens ? »



Quelques années plus tard, les mères apporteront en souriant leurs mioches à baptiser.

PRIÈRE



O bienheureux Jogues, enflammé d'amour pour la Croix de votre divin Maître et Modèle, obtenez-nous une étincelle de votre ardeur, pour que nous embrassions la croix, que nous la portions fermement, dans l'espérance de jouir un jour de la joie promise à ceux qui auront suivi généreusement Jésus crucifié.



O saint martyr canadien, qui nous avez donné l'exemple de tant d'héroïsme et de si belles vertus, obtenez-nous la grâce de persévérer dans la foi que vous êtes venu répandre dans le nouveau monde.

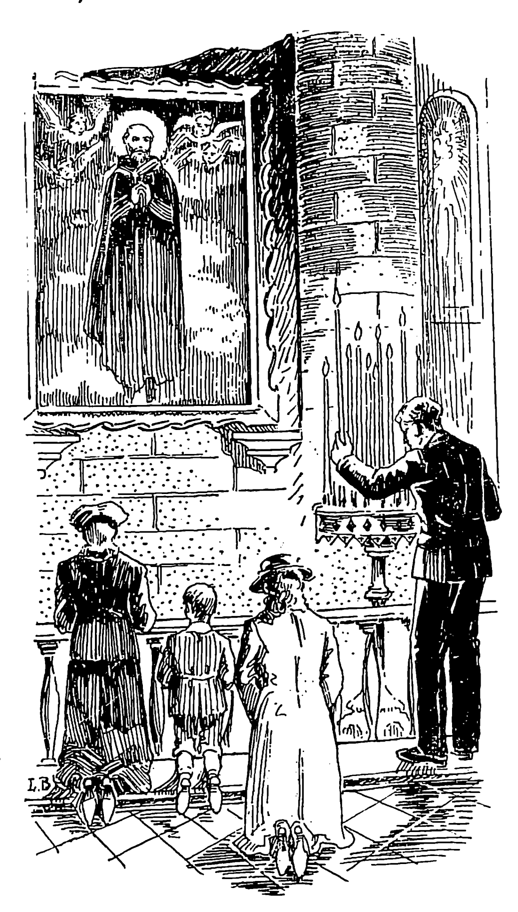
Demandez que nous restions fidèles à l'esprit qui vous animait, afin que nous puissions remplir la mission apostolique que la Providence nous a confiée.

Veillez sur nos familles, sur nos maisons d'éducation, sur nos missions, sur nos communautés religieuses, sur tout notre clergé.

Priez pour que le peuple canadien, soumis à Jésus-Christ et à son Eglise, croisse toujours et devienne, selon la parole de l'Ecriture sainte, un peuple parfait.



Saint Isaac Jogues, deux fois martyr de Jésus-Christ, priez pour nous.




L.B.